

Jean GALLAIS
Professeur à l'Université de Haute-Normandie

AVANT -PROPOS

Géographie du développement: tel est le domaine thématique des recherches menées depuis une dizaine d'années par le Laboratoire de géographie du développement des régions arides de l'Université de Rouen. Vaste domaine d'autant que l'ensemble zonal tropical et subtropical concerné est compris au sens très large que lui donne l'Unesco dans ses publications spécialisées (Unesco MAB, 6, 7, 8, 10). Cependant dans cet ensemble zonal, deux grandes régions réunissent l'essentiel de nos activités de recherche : le Sahel occidental et central de l'Afrique et l'Andhra Pradesh en Union indienne.

Le Cahier géographique de Rouen n°15 (1981) a rapporté les étapes des études sahéliennes et a réuni plusieurs articles sur le thème de « Mobilité, réserves d'espace et frontières 1970-1980 ». Précédemment une publication collective éditée par le Centre d'Etudes de Géographie Tropicale (Ceget 1977) avait réuni sur le thème de « Stratégies pastorales et agricoles des Sahéliens durant la sécheresse 1969-1974 » les écrits de six géographes ayant travaillé ou travaillant à Rouen sur les dix collaborateurs de cet ouvrage. Ce sont aussi deux géographes rouennais qui ont écrit la partie consacrée au Sahel dans la publication de l'Unesco MAB 9 (1978) : « Aménagement des ressources naturelles en Afrique: stratégies traditionnelles et prise de décision moderne ».

D'un autre côté, les recherches développées en Inde ont lieu en Andhra Pradesh, état couvert entièrement par la carte des régions arides de l'Unesco, pour une part sous des conditions semi-humides, pour une autre part sous des conditions subarides justifiant l'appellation de « drough area » appliquée par les géographes indiens à la partie sud de l'état. Dans ces régions, le plus grand nombre des recherches ont été orientées sur les problèmes de la mise en place de l'irrigation et de ses conséquences dans l'immense Nagarjuna-Sagar Project sur la Basse Krishna. Le Cahier géographique de Rouen n° 6 (1976) consacré entièrement au thème « Politique de l'eau et développement » contient une vue globale des « Succès et difficultés du développement agricole par l'irrigation : le cas du projet Nagarjuna-Sagar » (de Golbéry), et une étude particulière sur l'évolution d'un groupe nomade dans les nouveaux périmètres (Chappuis). On trouvera ci-après un article de Luc de Golbéry décrivant la contribution actuelle des géographes rouennais à la planification régionale en Andhra Pradesh sous la forme d'une importante mission de coopération franco-indienne dans le cadre du Ministère des relations extérieures.

L'expérience acquise par le laboratoire dans ce domaine est donc d'une certaine ampleur et il a semblé intéressant à cette étape de convier une partie des géographes rouennais à une réflexion d'ensemble, et avec un certain recul, sur l'utilité de cette approche géographique des opérations de développement. Sur ce thème méthodologique et d'auto critique nous ne nous sommes pas limités au cadre zonal aride et des géographes rouennais qui, par le hasard des circonstances, travaillent dans un environnement tropical' soudanien ou forestier (RCA, Côte d'Ivoire) collaborent à ce texte.

La question posée est la suivante : le géographe joue-t-il un rôle utile dans l'observation d'une opération de développement, j'entends autre que celui déjà non négligeable d'un narrateur-descripteur contribuant à sensibiliser et à informer l'opinion d'un problème contemporain essentiel ? Mais au-delà, et contrairement aux divers techniciens et aux économistes, le géographe paraît quelquefois aux yeux du décideur comme un « voyeur », c'est-à-dire un observateur recherchant avec malignité et partialité les aspects négatifs, un maniaque du dénigrement, inutile de surcroît car ne proposant rien de raisonnable et de réaliste. Cette appréciation n'est pas générale et elle est d'ailleurs, mince consolation, appliquée peut-être encore davantage aux autres spécialités de sciences humaines.

Mais le second rôle que l'on peut faire endosser à un géographe n'est pas plus brillant : celui d'un complice, reproduisant en la réhabillant la littérature officielle, en général optimiste, fournissant des arguments, réunissant des chiffres, habilitant par une apparence de scientificité les décisions auxquelles il n'a d'ailleurs aucunement participé. Evidemment ce ne sont pas les décideurs utilisant des géographes dans leur jeu qui s'en plaignent, mais cette perception de notre discipline est souvent celle qu'ont nos voisins des sciences sociales.

Les géographes ont-ils en dehors de ces deux rôles contestables un champ particulier d'investigation intellectuelle dans la préparation et le suivi des opérations de développement ? Où se situe leur utilité ? Plutôt que d'établir un discours général il a été demandé à un certain nombre de géographes rouennais de faire une analyse de cas et de situer avec le maximum de clairvoyance leur approche, leur vision de géographe par rapport aux autres acteurs ou observateurs de ces cas. Monsieur Pierre Gourou, dont le livre récent « Terres de bonne espérance - Le monde tropical » (1982) ¹ démontre une fois de plus la maîtrise inégalée dans la réflexion sur le présent et l'avenir des pays tropicaux, nous fait l'honneur d'ouvrir ce cahier par quelques pages où chaque géographe trouvera inspiration et mesure.

Monsieur Pierre George qui a tant écrit en faveur d'une géographie active et l'a tellement pratiquée nous a fait également le grand plaisir de nous envoyer quelques pages d'une grande densité dans lesquelles il définit les deux approches où le géographe peut utilement avancer les réflexions spécifiques de sa discipline, face à un problème de développement.

¹ Gourou Pierre. Terres de bonne espérance - Le monde tropical. Paris. Plon. 1982. 456 p.